

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

Croissance, capital et progrès technique

PROGRAMME	NOTIONS ESSENTIELLES	NOTIONS COMPLÉMENTAIRES
<i>Croissance, progrès technique et emploi</i>	<i>Marché (de biens et services), salariat, salaire, coût du travail, marché du travail, chômage, précarité, flexibilité</i>	<i>Rendements croissants, marchés interne/externe du travail</i>

Indications complémentaires

On montrera comment s'articulent gains de productivité et extension des marchés en examinant les rôles de la formation des prix et de la demande de biens et services : l'accent sera mis sur les effets de la baisse des prix et de l'augmentation des revenus réels. On soulignera que ces mécanismes qui déterminent la croissance économique en rendant compatible l'accroissement de l'offre avec celui de la demande peuvent se révéler défailants, auquel cas la demande ne suit pas l'offre et le chômage se développe. Cette question sera discutée en se référant aux conditions de la répartition de la valeur ajoutée (rapports de forces, choix de politique économique).

On discutera de la relation qu'entretient le progrès technique avec l'emploi. On s'interrogera sur les conditions dans lesquelles les gains de productivité, associés aux nouvelles technologies, peuvent se traduire par des baisses de prix et des hausses de salaires entraînant des accroissements de la demande et du volume de l'emploi. Cela permettra de montrer que les nouvelles technologies n'ont pas par elles-mêmes d'effets négatifs sur le volume de l'emploi à moyen et long terme.

La question de la flexibilité du travail sera débattue dans ses différentes dimensions (adaptabilité des conditions de travail dans l'entreprise, mobilité professionnelle et géographique, variabilité des salaires) en relation avec les conditions de la croissance. En s'appuyant sur des exemples, on soulignera la complexité des relations entre la flexibilité et l'emploi. On pourra ainsi montrer que, lorsqu'elle permet une meilleure affectation des ressources, la flexibilité est favorable à l'emploi et la croissance, alors qu'elle leur devient défavorable quand elle conduit à une amplification des inégalités.

C'est ce qu'on observe quand une vulnérabilité accrue de la main d'œuvre devient préjudiciable à la demande et à l'acquisition de nouvelles qualifications.

Quels sont les effets du progrès technique sur l'emploi ?

Quelques pistes pour l'introduction

Le(s) terme(s) clé(s) du sujet

La définition du **progrès technique** est à la fois simple et complexe. On peut le définir comme : « l'ensemble des innovations qui entraînent une transformation ou un bouleversement des moyens et méthodes de production, de l'organisation du travail, des produits et des marchés »

Formulation du sujet

La formulation « quels sont les effets » suggère très nettement les attentes par rapport au sujet c'est à dire l'analyse des conséquences du progrès technique sur l'emploi. Il ne s'agit pas de les discuter mais d'analyser les mécanismes.

Délimitation du sujet

Dans l'espace, ce sujet peut être étudié pour l'ensemble des pays développés et pose une question largement débattue depuis la révolution industrielle. Les documents littéraires et le schéma sont donc volontairement très généraux. Toutefois, les deux documents statistiques sont plus centrés sur la France.

Dans le temps, si le recul historique des élèves, ponctuellement peut être valorisé, on s'attachera essentiellement à la période récente et actuelle.

Problématique

Si l'accélération actuelle du progrès technique ne fait aucun doute, il est légitime de s'interroger sur les conséquences de ce progrès technique sur le marché du travail et l'emploi, conséquences à la fois sur le volume global de l'emploi et sur la nature des emplois.

Proposition de plan

- I) Le progrès technique a des incidences sur le volume global de l'emploi
- II) Mais il modifie également la nature des emplois.

	Idées essentielles à retenir et mots clés des documents
Document 1	<ul style="list-style-type: none"> - le progrès technique, en substituant le capital au travail supprime des emplois - mais ce progrès technique est aussi créateur d'emplois dans des activités nouvelles et dans les activités productrices de nouveaux biens d'équipement. - ce mécanisme est celui de la compensation
Document 2	<p>Ce schéma rappelle un grand nombre de mécanismes : le progrès technique génère des gains de productivité qui permettent :</p> <ul style="list-style-type: none"> - diminution du temps de travail – durée du travail - augmentation des revenus (salaires et profits) - croissance de l'investissement - augmentation de la demande globale et donc de la demande de travail - création et suppression d'emplois / équilibre entre les effets positifs et négatifs
Document 3	<p>Ce document analyse la dynamique des effets du progrès technique</p> <ul style="list-style-type: none"> - le progrès technique agit sur la structure des emplois (secteurs, qualifications, métiers, qualifications) - les changements peuvent être très rapides selon l'intensité du progrès technique - cela provoque un écart entre les qualifications requises pour ces emplois créés et les qualifications des personnes dont les emplois ont été détruits - on parle alors d'un chômage « de conversion » ou « technologique » - mais les qualifications ne sont pas forcément élevées (exemple des chauffeurs livreurs)
Document 4	<p>Tableau qui porte sur la France</p> <ul style="list-style-type: none"> - création d'emplois dans le secteur tertiaire à la fois qualifiés et peu qualifiés - les destructions d'emplois concernent les secteurs déjà largement touchés... - poursuite du phénomène de salarisation
Document 5	<p>Tableau sur comparaison des taux de variation du PIB, de l'emploi et de la productivité en France</p> <ul style="list-style-type: none"> - la croissance du PIB est associée à celle de la productivité pour la croissance de l'emploi - la croissance de l'emploi ne peut se faire que si la croissance économique globale est forte et/ou celle de la productivité faible comme en 2000
Document 6	<p>Ce document revient sur la substitution capital/travail et sur la rapidité des changements actuels en notant deux changements majeurs</p> <ul style="list-style-type: none"> - celui touchant à l'intelligence des travailleurs - celui touchant à la diffusion rapide des informations <p>Ce document rappelle également la fracture entre les salariés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ceux dont les qualifications sont recherchées - ceux qui sont attachés à des tâches subalternes

Plan

I) Le PT a des incidences sur le volume global de l'emploi

1) à court terme

a) Des **effets négatifs** si le PT constitue un changement dans les **procédés** de fabrication et s'il y a substitution capital/travail. (documents 1 et 6)

Il y a alors **suppressions d'emplois** au niveau de l'entreprise (microéconomique) à niveau de production inchangé ;

On suppose alors que le PT a été véhiculé par des **investissements de productivité** et ces gains de productivité ne sont pas allés vers un accroissement du volume produit mais vers une **modification de la combinaison productive**.

Il s'agit souvent de l'**automatisation** ou de la **robotisation** de certaines tâches. (document 6)

b) Des **effets positifs** sur l'emploi lorsque le PT prend la forme de **nouveaux produits**, qu'il faut alors développer. Cette création nette d'activités est porteuse d'emplois nouveaux (document 1) C'est le mécanisme de la **compensation**.

c) On constate une **corrélation forte** entre d'une part le **rythme de croissance du PIB** et, d'autre part celui des gains de productivité et de l'emploi. En effet, la croissance de l'emploi dépend à la fois de celle du PIB et de celle de la productivité. (document 5)

2) à long terme

a) Le PT génère des **gains de productivité à long terme** qui se répandent dans l'ensemble de l'économie et constituent le **cercle vertueux de la croissance**. Il y a à la fois, augmentation des salaires, des profits et des investissements, créateurs à leur tour de nouvelles activités et de nouveaux emplois. Ces gains de productivité peuvent s'accompagner d'une **baisse des prix**, libérant ainsi un **pouvoir d'achat** supplémentaire. (documents 2 et 3)

b) Il y a alors processus de **déversement** d'un secteur d'activité à l'autre entre les emplois détruits par les gains de productivité et les emplois créés grâce à l'augmentation du pouvoir d'achat (document 2)

c) Les effets du PT vont également se porter sur la **compétitivité des entreprises** qui pourront gagner des parts de marché à l'exportation, stimulant ainsi l'activité interne, créatrice d'emplois.(connaissances)

II) Mais le progrès technique a aussi une incidence sur la nature des emplois

1) Il modifie la **structure des qualifications professionnelles** requises...

a) En supprimant définitivement certains emplois « périmés » par les machines. Cette suppression pose le problème du **chômage dit « de conversion »** ou **technologique**. Certains métiers deviennent les grands perdants de l'avancée technologique (documents 3 et 6)

b) En exigeant de nouvelles compétences et de nouveaux savoir-faire, le PT crée de **nouvelles professions**, de nouvelles qualifications. Il développe ainsi l'emploi des services, modifiant ainsi lourdement la structure professionnelle de la population active, dans le sens d'une tertiarisation. (document 4)

Tous les emplois ainsi créés ne sont par forcément synonymes de qualification élevée, les « e-prolétaires » (documents 3 et 6)

2) .Il modifie également le **statut de l'emploi**

a) La **salarisation** s'est développée dans les économies développées parallèlement au PT. Les activités indépendantes sont de moins en moins fréquentes dans ces économies, au-delà même du recul des activités agricoles. (connaissances)

Mais le statut de salarié peut devenir **plus précaire**, instable et se faire dans de toutes petites entreprises sans grande perspective de promotion ou de carrière.

b) En exigeant davantage de **flexibilité, de mobilité ou de disponibilité**. C'est le PT qui permet une production en flux tendus et ce sont les TIC qui ont raccourci à la fois les délais de production, de distribution et de communication. (connaissances)

Conclusion

Bilan :

Si sur le long terme, les effets du progrès technique sur l'emploi sont globalement positifs, à court terme, le bilan est plus mitigé si le progrès technique permet une croissance des gains de productivité plus rapide que celle de la production.... Dans un contexte de « croissance ralentie »

Ouvertures possibles

- sur la durée du travail
- sur l'évolution des conditions d'emploi qui modifient les modes de vie (mobilité, flexibilité, vie familiale....)
- sur la mondialisation et la concurrence internationale entre les salariés.

LES ACQUIS DES ELEVES

La correction des copies procède à une compensation entre différentes qualités ou défauts ce qui fait que la mesure des acquis n'apparaît pas clairement dans la note finale. Or il serait intéressant d'évaluer plus précisément l'atteinte de certains des objectifs de notre enseignement pour en tirer des leçons. Plusieurs académies ont tenté cette démarche et il a paru utile de profiter du fait que tous les élèves de Terminale ES métropolitains composent sur les mêmes sujets pour élargir la base de cette évaluation, sans exclure évidemment les initiatives académiques. Pour éviter d'alourdir votre tâche, et dans une phase expérimentale, trois acquis vous sont ici proposés : une notion, un savoir faire, un mécanisme. IL suffit après avoir corrigé la copie de noter dans la grille ci-dessous le degré de maîtrise qu'elle vous paraît manifester dans chacun des « acquis » envisagés

Il doit être bien clair que ce pointage ne fait pas double emploi avec les critères de correction établis par les commissions de barème et d'harmonisation. Les grilles remplies seront collectées selon des modalités propres à l'académie pour lesquelles votre IPR vous donnera toutes les indications utiles. Ces données donneront lieu à une exploitation nationale et éventuellement à une exploitation académique. Un retour, destinés aux seuls professeurs de SES, sera élaboré et diffusé lors de la rentrée de septembre.

Merci de votre coopération

Dissertation : Quels sont les effets du progrès technique sur l'emploi ?

Légende

A : Bonne maîtrise D : Erreur ou contresens majeurs

B : Globalement correct mais des imperfections mineures E : non utilisé = non vérifiable

C : Compréhension très médiocre, paraphrase

La signification de A, B, C, est spécifiée sous la compétence mesurée. D et E ont toujours le même sens

Inscrire dans les cases le nombre de copies en fonction du degré de maîtrise

Niveau de maîtrise :	A	B	C	D	E
Notion : Progrès technique					
A : Définition du progrès technique (innovation de produits, de procédés, organisationnelles et structure des marchés) B : définition incomplète avec deux des modes d'innovation seulement C : un seul mode d'innovation connu					
Savoir-faire : lecture, retrouver la relation comptable : croissance du PIB = croissance de la productivité + croissance de l'emploi (document 5)					
A : lecture correcte des taux de variation annuelle + rappel de la relation + vérification chiffrée B : lecture et rappel de la relation C : lecture seule					
Mécanisme : théorie de la compensation					
A : 1/ les effets directs des emplois détruits au niveau de l'entreprise (substitution) compensés par les effets indirects de la création de nouvelles activités 2/ par la baisse des prix qui stimulent la demande B : les effets directs compensés par des effets indirects C : simple évocation de la notion					

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

Stratification sociale et inégalités

PROGRAMME	NOTIONS ESSENTIELLES	NOTIONS COMPLÉMENTAIRES
La dynamique de la stratification sociale	Inégalités, professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)	Patrimoine, revenu, moyennisation/ polarisation

Indications complémentaires

Pour définir les inégalités économiques et sociales, on en soulignera le caractère multidimensionnel et dynamique en s'appuyant sur des indicateurs économiques et sociaux.

On s'attachera à distinguer différences et inégalités. On soulignera que les inégalités traduisent des différences d'accès aux ressources rares et socialement prisées. Celles-ci ne se réduisent pas au seul revenu : patrimoine, consommation, scolarité, santé, représentation politique, prestige social des professions, etc. Elles donnent aussi lieu à des formes d'inégalité qui sont ou non cumulatives.

En mobilisant notamment les PCS (programme de la classe de première), on présentera les mutations des inégalités sur le long terme. On présentera rapidement l'usage des outils statistiques appropriés comme la courbe de Lorenz, le rapport inter-déciles. On tentera de synthétiser les éléments d'analyse qui conduisent à considérer la dynamique du XXe siècle des économies développées comme celle d'une baisse séculaire des inégalités, tout en soulignant les incertitudes actuelles (maintien de la dynamique de moyennisation versus polarisation). On discutera, en prenant l'exemple des sociétés contemporaines développées, de l'existence de larges classes moyennes et de leur influence éventuelle sur le changement social et la mobilité.

Correction du travail préparatoire

QUESTION 1 : Comment peut-on caractériser le processus de moyennisation de la société française ? (document 1) (2 points)

Le processus de moyennisation de la société française s'articule autour de trois éléments essentiels.

- du point de vue quantitatif on constate une **croissance** des cadres et professions intermédiaires, catégories moyennes par définition
- il y a également, **un resserrement de l'éventail des revenus** avec une réduction des inégalités de salaires. Ceci permet un **rapprochement des niveaux de vie** autour des nouveaux biens d'équipement et une **ressemblance des modes de vie** autour des loisirs par exemple dont l'accès s'élargit à des couches nouvelles de la population.
- il y a enfin une **homogénéisation des attitudes**, des comportements autour d'une norme de modernité dans la vie privée (cohabitation juvénile, acceptation des divorces, émancipation de la femme). La démocratisation de l'enseignement et sa massification ont joué dans le même sens.

QUESTION 2 : Mesurer par un calcul simple l'évolution entre 1966 et 2002 du sentiment d'appartenance à la classe moyenne. (document 2) (1 point)

Lecture : en 1966, 21% des personnes ayant le sentiment d'appartenir à une classe sociale, disaient appartenir à la classe moyenne et en 2002 ils étaient 42 %.

Réponse : on peut donc conclure à un doublement.

QUESTION 3 : Quelles sont les évolutions constatées quant au sentiment d'appartenance à une classe sociale d'après le document 2 ? (2 points)

Les évolutions constatées sont **paradoxales, contradictoires**, avec d'une part un sentiment d'appartenance qui décline (on passe de 61 à 55% de réponses positives)

Mais quand ce sentiment existe, c'est **l'appartenance à la classe moyenne qui domine et augmente** et celle à la classe ouvrière qui décline.

*Valorisation : On constate par ces sondages que le **processus de moyennisation** est entré dans les **mentalités** et les esprits, en dehors des « extrêmes » que constituent la bourgeoisie ou la classe ouvrière. Appartenir à la classe moyenne, c'est se situer « entre deux ».*

QUESTION 4 : Pour quelles raisons, les générations nées après 1950 ne connaissent-elles pas le même processus de moyennisation que leurs parents ? (document 3) (2 points)

Les générations nées après 1950 ne connaissent pas le même processus de moyennisation que leurs parents parce que leur **insertion et leur maintien sur le marché du travail** se sont faits plus difficilement en raison de la **montée du chômage** au début des années 80 et du développement des emplois atypiques (CDD, intérim...) et de la précarisation de ceux-ci

*Valorisation : Leurs carrières professionnelles ont donc été moins linéaires que celles de leurs parents, et la **progression de leurs revenus** moins forte. Les **perspectives de mobilité sociale ascendante** se sont elles aussi refermées. La fin des « Trente Glorieuses » a donc marqué le pas du processus de rapprochement des classes sociales.*

Même avec des diplômes supérieurs à ceux de leurs parents, ils n'ont pas les mêmes possibilités d'ascension sociale que leurs parents. C'est là un effet indirect de la massification et de la dévalorisation des diplômes. (Paradoxe d'Anderson)

QUESTION 5 : La situation des jeunes générations est-elle homogène ? (document 3) (1 point)

La situation des jeunes générations ne semble pas homogène puisque Louis CHAUVEL, dans ce document, nous explique que les jeunes générations sont confrontées à un **phénomène de polarisation, de fracture**.

Certains jeunes entrent sur le marché du travail avec des atouts (diplômes recherchés et valorisés sur le marché du travail) alors que d'autres connaissent des difficultés en raison de leur manque de qualification, de diplômes. Les **inégalités semblent donc progresser** à nouveau à l'intérieur même de cette **classe d'âge**, provoquant ainsi un phénomène de **d'écartèlement** de la classe moyenne.

Valorisation : Le pôle supérieur conforte sa situation ou progresse alors que le pôle inférieur est tiré vers le bas, « décroche ». Là encore, l'explication centrale se situant sur le marché du travail.

Renforcement du rôle du capital social et culturel de certaines catégories sociales sur le devenir de leurs enfants.

QUESTION 6 : L'évolution des pratiques culturelles et de l'équipement des ménages selon les PCS traduit-elle une moyennisation des modes de vie ? (document 4) (2 points)

Ce document nous permet de faire une **double constatation** :

- Les **catégories supérieures** les **mieux équipées** en téléphone portable et en automobiles (82% et 46%) et les plus grandes consommatrices culturelles **ont conservé leur avance**. Ce sont elles qui définissent les normes en matière de modes de vie, les catégories inférieures s'inscrivant alors dans un processus de rattrapage.

- Cependant, les **disparités se sont atténuées** pour trois des quatre exemples donnés. On peut alors supposer qu'il y a eu une certaine moyennisation.

Explication : on voit se maintenir des logiques de différenciation à la fois pour les biens nouveaux et pour les pratiques culturelles. Toutefois, ces logiques sont beaucoup moins fortes pour les biens d'équipement, portable et automobile, dont les prix baissent et qui deviennent accessibles au plus grand nombre.

Valorisation : les élèves qui feront des calculs de coefficient multiplicateur. Par exemple, pour le théâtre, en 2005, les cadres y vont 6 fois plus en moyenne que les ouvriers alors qu'ils ne sont équipés en portable que 1,3 fois plus en 2004.

Synthèse

Après avoir présenté le processus de moyennisation de la société française, vous en montrerez les limites

1) Les caractéristiques du processus de moyennisation

1) Le développement numérique important des catégories « moyennes »...

- a) l'augmentation des PCS intermédiaires (CPIS et PI) qui constituent le cœur de la classe moyenne (Question1, document 1)
- b) allant de pair avec une tertiarisation des économies (connaissances)
- c) un déclin quantitatif des catégories les plus basses (ouvriers) (document 1)

2) ...qui s'accompagne d'une homogénéisation des modes de vie avec....

- a) le développement de la société de consommation et l'accès à un grand nombre aux biens d'équipement et aux loisirs (Question1, document 1 et question 6, document 4)
- b) une harmonisation des comportements de la vie privée (mariage, taille de la famille, scolarisation des enfants) (Question1, document 1)
- c) une proximité des cadres de vie (urbanisation, habitat regroupé, lotissement) (connaissances)

3) ...et d'un fort sentiment d'appartenance à la classe moyenne (document 2)

- a) consensus politique d'appartenance au centre (ni prolétaire, ni bourgeois) (Question 2, document 2)
- b) une « constellation centrale » ouverte et multiforme (connaissances)
- c) sentiment d'appartenance à la classe moyenne ou une absence d'appartenance (montée de l'individualisme) (Question 3, document 2)

II) Les limites du processus de moyennisation

1) La croissance plus ralentie à partir des années 80 des catégories intermédiaires et le développement d'une nouvelle prolétarianisation des emplois.

- a) prégnance toujours forte des catégories populaires avec une prolétarianisation des services et des employés. Le recul des ouvriers dans la population active a été largement compensé par le développement des employés peu qualifiés dans les services de proximité.
- b) une précarisation croissante des emplois qui peut toucher les catégories médianes (flexibilité et CDD pour les professions intermédiaires)
- c) une polarisation accrue par une montée des exclus qui ne figurent pas dans les PCS

2) Les différences restent importantes malgré une apparente homogénéité des modes de vie

- a) des différences de niveaux de vie qui restent importantes et une croissance des inégalités. (document 3)
- b) une polarisation de la classe moyenne en 2 groupes distincts qui s'écartent (Question 5, document 3)
- c) les pratiques culturelles traditionnelles restent différentes (musée, théâtre) (Question 6, document 4)

3) Des espoirs d'ascension sociale de plus en plus déçus

- a) un ascenseur social en panne qui compromet les chances des générations les plus jeunes (Question 4, document 3)
- b) avec une concurrence des diplômés malgré la scolarisation massive (document 1)
- c) qui conduit à un renforcement de la reproduction sociale

Conclusion :

Si le processus de moyennisation apparaît indéniable dans la seconde moitié du XXème siècle, il semble devoir s'essouffler depuis les années quatre-vingt-dix devenant ainsi une « heureuse parenthèse » dans l'histoire sociale française.

LES ACQUIS DES ELEVES

La correction des copies procède à une compensation entre différentes qualités ou défauts ce qui fait que la mesure des acquis n'apparaît pas clairement dans la note finale. Or il serait intéressant d'évaluer plus précisément l'atteinte de certains des objectifs de notre enseignement pour en tirer des leçons. Plusieurs académies ont tenté cette démarche et il a paru utile de profiter du fait que tous les élèves de Terminale ES métropolitains composent sur les mêmes sujets pour élargir la base de cette évaluation, sans exclure évidemment les initiatives académiques. Pour éviter d'alourdir votre tâche, et dans une phase expérimentale, trois acquis vous sont ici proposés : une notion, un savoir faire, un mécanisme. Il suffit après avoir corrigé la copie de noter dans la grille ci-dessous le degré de maîtrise qu'elle vous paraît manifester dans chacun des « acquis » envisagés.

Il doit être bien clair que ce pointage ne fait pas double emploi avec les critères de correction établis par les commissions de barème et d'harmonisation. Les grilles remplies seront collectées selon des modalités propres à l'académie pour lesquelles votre IPR vous donnera toutes les indications utiles. Ces données donneront lieu à une exploitation nationale et éventuellement à une exploitation académique. Un retour, destinés aux seuls professeurs de SES, sera élaboré et diffusé lors de la rentrée de septembre.

Merci de votre coopération

Synthèse : Après avoir présenté le processus de moyennisation de la société française, vous en montrerez les limites.

Légende

- A : Bonne maîtrise
 B : Globalement correct mais des imperfections mineures
 C : Compréhension très médiocre, paraphrase
 D : Erreur ou contresens majeurs
 E : non utilisé = non vérifiable

La signification de A, B, C, est spécifiée sous la compétence mesurée. D et E ont toujours le même sens

Inscrire dans les cases le nombre de copies en fonction du degré de maîtrise

	A	B	C	D	E
Niveau de maîtrise :					
Notion : moyennisation					
A : les trois dimensions de la moyennisation 1/ resserrement des écarts entre les catégories sociales du point de vue des revenus 2/ des modes de vie 3/ croissance quantitative des catégories intermédiaires (Q1) B : deux des trois dimensions de la moyennisation C : une seule dimension de la moyennisation					
Savoir-faire : dégager des tendances à partir d'un graphique (document 2)					
A : 1/ décrire les évolutions globales (oui/non) 2/ distinguer la structure interne de ceux qui ont un sentiment d'appartenance B : décrire seulement les réponses positives C : ne s'intéresser qu'à une seule information du graphique					
Mécanisme : mécanismes à l'œuvre dans la réouverture des inégalités (document 3)					
A : 1/ prendre en compte la montée du chômage 2/ les difficultés d'insertion des jeunes 3/ la croissance des emplois précaires 4/ la faible croissance des revenus du bas de l'échelle des salaires B : deux facteurs seulement C : un seul facteur					

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

Instructions officielles

Sous-emploi et demande

	CONCEPTS QUE LES ÉLÈVES DOIVENT CONNAÎTRE ET SAVOIR UTILISER	ACTUALITÉ DE LA PENSÉE DE L'AUTEUR ET PROLONGEMENT
"Travail et emploi (croissance, progrès technique et emploi)" John Maynard Keynes	Demande effective, taux de salaire réel et nominal, chômage involontaire	Causes du chômage, rôle de la demande et des salaires

Indications complémentaires

La mise en perspective historique des travaux de Keynes permettra de rappeler aux élèves que la gravité des crises dans l'entre-deux guerres a activé des recherches qui conduisent à souligner l'instabilité de la croissance et le risque de stagnation, en opposition aux thèses libérales de l'époque. On montrera que, dans ce contexte historique, l'analyse de l'équilibre de sous-emploi proposée par Keynes représente un renouvellement théorique majeur. On s'interrogera sur la nature et la portée de la critique keynésienne de l'économie "classique". À cet effet, les notions de chômage involontaire, de salaire réel et nominal seront examinées. On montrera que la problématique keynésienne inverse l'approche traditionnelle du fonctionnement de l'économie par la place qu'elle accorde à la demande effective. On amènera les élèves à repérer comment et dans quelles conditions une action de stimulation de la demande effective peut agir sur la réduction du chômage. On pourra s'interroger sur les limites qu'impose à l'analyse le fait de s'en tenir à une problématique dite "de courte période" qui minore l'importance des conditions d'offre.

L'actualité des analyses de Keynes et ses prolongements contemporains seront étudiés en s'interrogeant sur le niveau et les formes actuelles du chômage dans les pays développés. La discussion portera sur l'influence de la demande globale et donc des revenus disponibles, notamment salariaux, sur l'activité, sans négliger le fait que les salaires sont à la fois un revenu et un coût.

Éléments de corrigé

Question 1 : À l'aide de vos connaissances et du **document**, vous montrerez comment J.M. KEYNES s'oppose à l'analyse (néo)classique préconisant la baisse des salaires pour atteindre le plein emploi. (8 points)

Les attentes

Pour les économistes néoclassiques, une diminution des salaires fait augmenter la demande de travail des entreprises et diminuer l'offre de travail, ce qui permet un rééquilibre automatique. Le marché du travail est considéré comme étant un marché à part entière.

La baisse des salaires fait diminuer le prix des produits (d'où hausse du pouvoir d'achat) ce qui stimule la demande sur le marché des biens et services.

Pour Keynes, la baisse des salaires nominaux a pour effet de diminuer la demande effective, ce qui ne permettra pas de résorber le sous-emploi et risquera même de l'accroître.

Pour lui, l'augmentation du niveau de l'emploi passe par une hausse du niveau de la demande effective (cf. définition dans la question 2) qui déterminera le niveau de la production et ainsi le niveau de l'emploi.

Valorisation

Toute précision supplémentaire sur l'analyse néoclassique.

Résistance des salariés à la baisse des salaires.

Illusion monétaire.

Question 2 : En vous appuyant sur le dernier paragraphe, vous présenterez les différents éléments qui déterminent la demande effective (6 points)

Les attentes

La demande effective est égale à la consommation anticipée des ménages plus l'investissement anticipé des entreprises.

Le niveau de la consommation des ménages est déterminé par la propension à consommer.

Le niveau de l'investissement des entreprises sera déterminé par l'efficacité marginale du capital et le taux d'intérêt.

Valorisation

Définition de la propension à consommer.

En situation de sous-emploi, une hausse des dépenses publiques permettra d'augmenter le niveau de la demande effective.

Question 3 : Dans une logique keynésienne, un programme d'investissements publics permettrait-il de soutenir la croissance ? Illustrez votre réponse à l'aide d'un exemple. (6 points)

Les attentes

Une hausse des investissements publics augmente la demande effective ; elle aura un effet multiplicateur (ou de relance) sur l'activité économique.

Cette hausse des investissements publics devrait être financée soit par un déficit budgétaire, soit par un emprunt public.

Exemples possibles : ferroutage ; programme d'extension et de modernisation des infrastructures de transport à l'échelle de l'Union européenne ; programme de réhabilitation et d'extension des logements sociaux ; grands travaux d'irrigation et d'électrification dans le cadre du New Deal.

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

Conflits de classe et changement social

	CONCEPTS QUE LES ÉLÈVES DOIVENT CONNAÎTRE ET SAVOIR UTILISER	ACTUALITÉ DE LA PENSÉE DE L'AUTEUR ET PROLONGEMENT
"Conflits et mobilisation sociale" Karl Marx	Lutte de classe, conscience de classe, rapports de production, forces productives, plus-value, exploitation, modes de production, capital	Classes sociales, nouveaux mouvements sociaux

Indications complémentaires

La mise en perspective historique des travaux de Marx permettra de rappeler aux élèves les ruptures profondes induites par la révolution industrielle dans les structures économiques et sociales aussi bien que dans les conditions de vie et de travail.

On soulignera que les concepts forgés par Marx (rapports de production, forces productives, plus-value, classes sociales) offrent une grille de lecture de ces transformations en concentrant l'attention sur la question ouvrière et en proposant une analyse du conflit de classes comme source du changement social.

L'actualité des analyses de Marx et ses prolongements contemporains seront étudiés en s'interrogeant sur l'évolution des enjeux des luttes et des conflits sociaux. L'analyse en termes de classes sociales a pu sembler perdre de sa pertinence face à ce qu'il est convenu d'appeler "exclusion", tandis que continuait de s'affirmer l'idée d'une tendance inéluctable à la "moyennisation" des sociétés occidentales. La permanence de la précarité de l'emploi, le maintien voire l'augmentation des inégalités de revenus ont, cependant, conduit au retour des approches théoriques et empiriques mettant en question l'inéluctabilité de la moyennisation ainsi que la marginalisation des conflits du travail.

Éléments de corrigé

QUESTION 1 : À l'aide de vos connaissances et **du document 1**, vous expliquerez l'existence de conflits de classes dans le mode de production capitaliste selon K. MARX. (10 points)

Les attentes

- Les conflits de classes résultent de la structure de la société en deux classes antagonistes qui s'opposent fondamentalement sur la propriété des moyens de production : « la société entière se scinde de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes qui s'affrontent directement : la bourgeoisie et le prolétariat » (document 1).

- - Les capitalistes possèdent les moyens de production.
- - Les prolétaires sont réduits à louer leur force de travail pour survivre.

Il y a conflit car les prolétaires sont victimes d'une exploitation (dissimulée par le salariat) puisque qu'une partie du temps travaillé n'est pas payée (sur travail qui donne lieu à la plus-value).

- Cette exploitation est croissante car la concurrence entre capitalistes conduit à une baisse tendancielle du taux de profit qui exerce une pression supplémentaire sur les salaires.

(« La concurrence croissante des bourgeois entre eux et les crises commerciales qui en résultent rendent les salaires des ouvriers de plus en plus instables ; le perfectionnement constant et toujours plus rapide de la machine rend leur condition de plus en plus précaire » (document 1))

- La baisse tendancielle du taux de profit conduit à une accumulation renforcée laquelle mène à une surproduction et à la survenue de crises.

Les crises et les faillites se traduisent par hausse du chômage qui génère une paupérisation de la population et une possible prise de conscience de l'exploitation.

- Cette exploitation croissante ne peut donc que favoriser la révolution du prolétariat.

Valorisation

- Moyen pour accroître la plus-value (absolue et relative).
- Définition de la plus value comme différence entre la valeur d'échange et d'usage du travail.

- Notion d'aliénation dans le travail.
- Notion d'« armée industrielle de réserve ».

QUESTION 2 : Expliquez le passage souligné dans le document 1. (5 points)

Les attentes

- Le capitalisme en se développant utilise toujours plus de capital autour duquel sont regroupés les salariés.

De plus, la concurrence conduit finalement à une concentration des entreprises et donc à un regroupement des salariés dans des masses de plus en plus grandes.

- Cette densité croissante favorise l'acquisition d'une conscience de classe qui permet de passer d'une classe en soi à une classe pour soi.

- Ainsi, les individus ayant acquis une conscience d'appartenance à une classe sociale vont pouvoir se mobiliser. En effet, ils acquièrent des intérêts communs et contradictoires à ceux de la classe des capitalistes. Le prolétariat peut alors agir et devenir un acteur dans la lutte des classes qui s'engage.

Valorisation

- Définition précise des notions de classe en soi et classe pour soi.
- Rôle de lutte de classe dans la constitution de la conscience de classe et dans l'existence même de ces classes.

QUESTION 3 : Comment, selon le **document 2**, la montée de l'exclusion remet-elle en cause l'analyse marxiste de classes ? (5 points)

Les attentes

- La montée de l'exclusion remet en cause l'analyse marxiste des classes qui fait reposer l'opposition et les conflits sur la détention des moyens de production et qui situe la fracture dans le monde du travail. Ainsi, l'exclusion change la vision de la société et la nature des inégalités qui la traversent.
- L'exclusion ne met pas en jeu des relations de domination au sein du monde du travail mais pose le problème de l'intégration dans la société. Or, dans la vision marxiste, les prolétaires sont intégrés à la société mais exploités.
- Avec l'exclusion la problématique change, le clivage n'est plus entre les dominants et les dominés mais entre les « intégrés » et les exclus de la société.
- « En fait, ces individus ne sont plus dans le système des classes, leur pauvreté n'enrichit plus personne car personne ne les exploite ; ils sont exclus car ils sont devenus « inutiles ». » (document 2) Les analyses en termes d'exclusion ne suggèrent pas qu'il y ait exploitation puisque ces personnes sont en dehors de la société et du système économique.